

nt que d'un
distraite.

la côte nor-
s une jolie
ée. Enfin, à
e du Havre.
marée mon-
ement, deux
ux flancs du
es, l'autre des
on sans avoir
e Laurent de
me charmant
de chacun de
ur à roues qui
us les âmes
de nos têtes.
lle, l'aimable
nelle braquée.
ques curieux
venus pour se
uement, nous
otre commis-
ses voyageurs
installés dans
l malicieuse-
! » Ce furent
agnons divers
iale solidarité
notre travers-
ères et slavo-
et à sa femme.
allés vers la
s — la Prin-
eraient point

descendues. J'allais, pour ma part, de Commettant, toujours railleur, aux autres membres, bientôt dispersés aux quatre points cardinaux de notre Bachelor's-club. M. Gay, M. Dientz, MM. P. J. déjà bifurquaient, prenaient des directions variées. Titus Andronicus avait trouvé là sa famille toute entière et celle-ci l'avait aussitôt enlevé. Le docteur Z., la jolie Chilienne et le petit Pepe attendaient la formation du train. Je leur tins fidèle compagnie, ne m'arrachant à ce charmant voisinage que pour serrer une dernière fois la main à M^{me} Lataille plongée dans un volume qu'elle venait d'acheter à M. Pewny, anglais du genre aimable, au baryton Dethureins et au médecin de marine qui déjà en était à son trente-deuxième « petit madère ». Enfin les lourds wagons français, si laids, si incommodes et si sales — par opposition sans doute aux Pulmann qui peuplaient notre mémoire reconnaissante — vinrent se ranger devant nous. J'aidai mes amis péruviens à s'installer dans leur compartiment, et bientôt — le Prince étant revenu de son incursion dans la cité havraise — j'allai rejoindre notre « party ». La machine siffla, les roues crièrent, nous partimes. Nous étions seuls et tous heureux au fond, à l'idée de revoir les nôtres, de retrouver nos habitudes et notre cher Paris. Ainsi ce grand voyage était terminé. Tout ce féérique défilé, New-York, Washington, les Mormons, San-Francisco, le Pacifique, Vancouver, Bauffs, Chicago, le Niagara, les Indes, le Canada, Halifax, Boston... tout cela n'existait plus qu'à l'état de souvenirs. Malgré ma joie à la pensée d'apercevoir sur le quai de la gare mon oncle Vincent et d'embrasser enfin l'excellente « tantan Marie », un peu de mélanco-